Fig. 2. — Mortier de la pharmacie de l'Hôtel-Dieu au XVe siècle.

Fig. 3. — Face opposée au mortier.

frustes aux attitudes raidies: Sainte Madeleine, Saint Michel, Saint Pierre, la Sainte Vierge, le Christ. Des lettres en applique sont placées supérieurement: elles ont été mises de travers, de sorte qu'il faut lire de droite à gauche, et même, en certains points, elles ont été tellement mêlées que l'inscription devient illisible. Ces incorrections, qui semblent très graves à nos yeux, devaient être de minime importance à une époque et dans une province où bien peu de gens savaient lire.

Le Marseille médical peut encore nous offrir d'autres objets d'art ceux-ci contemporains. Depuis 1891 la porte d'entrée principale de l'asile d'aliénés est décorée d'un superbe motif allégorique dû au ciseau d'un sculpteur de haute valeur qui habite la cité phocéenne, M. Stanil Clastrier;

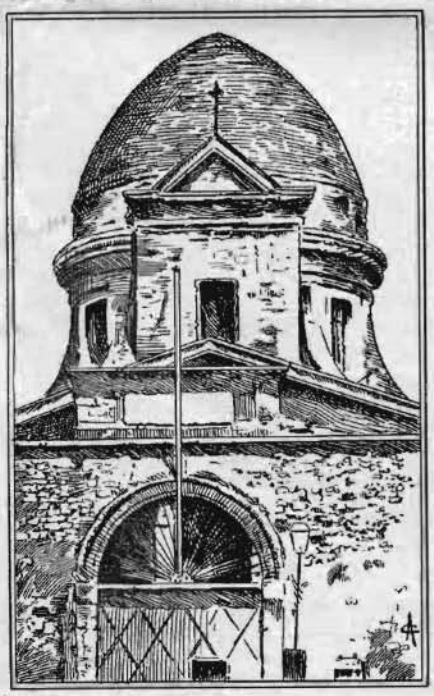

Fig. 4. — L'hospice de la Charité à Marseille.

il représente la science qui découvre le mystère des maladies mentales.

A l'amphithéâtre d'anatomie du Pharo, il convient de citer encore un immense et très beau tableau de Gleize « Au pilori ». Il représente tous les génies qui ont souffert pour la découverte de la vérité.

Je n'ai pu encore me procurer les photographies de ces œuvres d'art. Ce sera pour une prochaine occasion. Dr Félix Regnault.

Une première garde

Autour de la table commune des internes en médecine de l'Hôtel-Dieu, le repas s'achevait mollement, dans l'écrasante chaleur des heures lourdes de cette fin de juillet. Remplaçant depuis quelques jours seulement un externe parti en congé, j'étais encore fort intimidé par l'allure un peu bourrue et autoritaire qu'affectaient volontiers devant les nouveaux-venus Messieurs les Internes. Ce jour-là, montant ma première garde, ma timidité s'accroissait au contact plus intime de ces êtres supérieurs, et je faisais tous mes efforts pour passer inaperçu au bas bout de la table, réservé par principe à l'externe de garde.

Cependant le garçon venait de servir à la ronde le café brûlant et déposant devant le président de table une bouteille à la panse rebondie et quelques fins cigares, il annonçait pompeusement : « de la part de M. l'externe. » Un vieil usage, auquel nul n'aurait songé manquer, faisait un devoir à tout nouveau-venu de célébrer de quelque alcool et d'un peu de nicotine son entrée dans le personnel hospitalier.

Les verres pleins, les cigares allumés, le président toasta en mon honneur, me souhaitant de monter bientôt ma première garde d'interne et la chaleur communicative du pousse-café ne tarda pas à réveiller l'assistance.

Du bout de la salle, une proposition partit : « Qui est-ce qui fait une partie d'entonnoir? — Moi, moi! et le perdant paie un demi-londrès... Et tandis que les partenaires préparaient leur jeu, les camarades se groupaient attentivement autour d'eux.

Perplexe, je suivais les apprêts de ce jeu nouveau pour moi. Le premier joueur passait dans la ceinture de son pantalon l'embout d'un volumineux entonnoir, plaçait sur son front rejeté en arrière une pièce de cent sous et, d'un brusque

La GOSIÉRINE DALLOZ réalise parfaitement l'antisepsie bucco-pharyngée.

http://www.leplaisirdesdieux.com

mouvement de tête projetant la pièce en avant, s'efforçait de la faire tomber dans la concavité de l'instrument qui proéminait devant son abdomen.

C'était bien simple, semblait-il, et l'apprentissage ne devait pas être long. Aussi, la première partie achevée, ne pouvais-je refuser l'offre de mon proche voisin qui m'invitait à jouer avec lui; comment d'ailleurs un jeune externe eût-il pu refuser si grand honneur.

Enfin la vaste bouche de l'entonnoir bien assujettie sur mon ventre, la pièce de cent sous sur le front, le buste bien cambré, les yeux au ciel et... le sourire sur les lèvres, je m'apprêtai à faire un premier coup de maître...

Hélas!... Humides et glacés, les pans de ma chemise se collaient autour de mes cuisses, tandis que, ruisselant le long de mes mollets, un déluge pénétrait jusque dans mes chaussettes, transformant mes souliers en marécages. Et tandis qu'un formidable éclat de rire saluait mon ahurissement, je retirais de ma ceinture l'entonnoir perfide dans lequel une main alerte venait de vider le contenu du baquet à glace.

J'en eus pour mon après-midi à me sécher, le ventre au soleil; j'avais reçu le baptême hospitalier.

(Extrait de la *Revue de l'Association des anciens élèves du lycée de Marseille*).

Échos

Le dentiste en train d'opérer est un sujet des plus vulgaires dans l'iconographie. Un des plus célèbres est l'arracheur de dents de Gérard Dow, à la galerie de Dresde. Le client à qui on vient d'arracher une dent, tâte avec son doigt la place vide. Le dentiste, de la main gauche, soutient la tête du patient, et de la droite montre la dent. Il semble que son officine soit une boutique ouverte à tous, et qu'il fait instrumenté son sujet placé sur l'appui, face au public.

Galerie de Dresde. — L'arracheur de dents. — Tableau de Gérard Dow.

★

Les cours de perfectionnement sont actuellement nombreux à la Faculté de Paris. D'abord officieux, et nous devons citer parmi les plus anciens le cours de bactériologie fondé en 1882 par Chantemesse et d'histologie en 1886, par Gombaut, sous la direction du professeur Cornil, les cours payants sont devenus officiels depuis 1898, époque de la réforme des Universités.

Nous possédons ainsi un cours de médecine opératoire organisé par Hartmann, qui comptait 166 élèves en 1901; un cours d'accouchements à la clinique Baudelocque avec 120 élèves par an; des conférences et exercices pratiques d'ophtalmologie sous la direction du professeur de Lapersonne; un cours pratique de dermatologie, organisé par le professeur Gaucher; tout récemment un cours pratique de matière médicale dans le laboratoire du professeur Pouchet, etc.

En 1901, ces cours étaient assez suivis pour fournir une recette totale de 23 215 francs, ce chiffre n'a fait qu'augmenter. Même exemple tend à être suivi dans les autres facultés : ainsi un cours de chirurgie expérimentale vient de s'ouvrir à Montpellier, et d'ailleurs tous les cours pratiques payants qui prépareront les élèves à un examen seront assurés du succès. Il se produit ainsi une féconde émulation entre ces cours pratiques officiels et les cours libres organisés

L'alcool est un poison : ce n'est ni un apéritif, ni un digestif, ni un tonique. Remplacez les alcools et les vins médicamenteux par le Glycéro Dalloz

http://www.leplaisirdesdieux.com